

**Hortense Chabrier : «Clara Malraux : “André, ce petit garçon dangereux qu’il aurait mieux valu ne pas rencontrer”», *Arts Loisirs*, 21-27 septembre 1966, n° 52, p. 22-26.**

*Clara Malraux. Malgré son divorce d’avec André Malraux en 1946, elle porte toujours un nom auquel leur enfant, Florence, lui a donné droit. Bernard Grasset publie le second tome de ses mémoires, celui qui relate la vie commune de ces adolescents de 1921. Elle y raconte son voyage de 25 ans à travers «l’intensité» en compagnie d’un aventurier de génie, ce «cheminement vers ce qui fut presque le bonheur, une ardeur partagée».*

#### **Nul n’a le droit de voler la vie d’un autre**

*Maintenant, avec un certain goût amer de regret, Clara Malraux se désolidarise de ce compagnon avec qui elle a mené une vie semblable à une initiation. Vie qui l’a grignotée, étouffée peu à peu, tout en exigeant d’elle d’être à chaque instant à la hauteur d’elle-même, malgré la peur, cette dominante de la vie de Clara, malgré la feinte clownerie du courage, parce qu’il est vain d’être une créature de révolte si l’on n’est pas aussi une créature de courage. Nos vingt ans est donc à la fois l’histoire d’une fête désespérée et une revendication à être soi et non pas le miroir silencieux d’un génie, «humiliation fondamentale».*

— Maintenant, je le sais, on peut me voler le plus clair de ma vie; déjà on a tenté de le faire : entre mes mains j’ai tenu des pages où je n’étais qu’une absence. Vivante, j’ai vu mes années humaines effacées comme par une gomme. Cela suffit : nul n’a le droit de voler la vie d’un autre. Je refuse de me laisser embastiller dans le silence. Celle que je fus a le droit de se revendiquer, telle au moins qu’elle se voit. Si je me trompe, qu’on récuse mon témoignage.

*Les jambes ramassées sous elle, Clara Malraux est assise sur son lit. Cheveux d’un gris vivant. Ses yeux pers («ils ne savent pas ce qu’ils veulent») effleurent le cadre qui nous entoure : reliefs de souvenirs dévastés, réunis avec grâce. Une tête gréco-*

*hindoue, sourit, éternellement ambiguë, à l'assemblage disparate et sans luxe qui nous entoure.*

— Lorsque nous sommes partis ensemble pour Florence, malgré nos vingt ans, il n'y eut entre nous aucun engagement. Demain nous pourrions nous diriger dans des sens opposés ou poursuivre ensemble nos découvertes... André avait dû demander la permission de son père pour prendre un passeport. Car il était encore mineur. Son père la lui a donnée en insistant sur le fait qu'il aimait mieux le voir se rendre en Italie que se marier. S'accrocher à une femme à 19 ans ! ...

### **La couleur de mes yeux**

«Tout était jeu, à ces débuts. J'avais des rires qui creusaient mes joues de deux fossettes, l'une plus forte que l'autre. Mais ce qu'il regardait le plus étaient mes yeux, tirés en sens contraire de ceux des Mongols; mes yeux pers qu'il crut si longtemps gris parce que je m'arrangeais toujours pour qu'un tissu, un ruban, une écharpe ou un chapeau les maintienne de cette couleur. Ne m'avait-il pas dit qu'il savait qu'il aimerait une femme aux yeux gris ? J'étais Mlle Goldschmidt, une petite Juive allemande, dénaturalisée, dont tous les gestes difficiles étaient facilités par l'absence de racines. La remise en question est plus facile aux Juives : la pesée de la convention contre l'ordre est moins forte. Inutile de remettre ses pas dans ceux de ses grands-parents... Et puis, il y avait mon humble éblouissement devant son intelligence.

«Lui, ressemblait à un Pierrot lunaire. La finesse de ses traits, l'élégance de son corps adolescent et son ardeur nerveuse me semblaient à moi fort séduisantes. Marcel Doyon, un ami, m'a dit un jour : "Il n'est pas très bien pour le moment, un peu dégingandé, un peu maigrichon, un peu pâlot, fait de pièces et de morceaux; mais vous verrez, à trente ans, il sera très beau." Que savais-je de lui ? Qu'il maniait admirablement les idées, qu'il était érudit en de multiples domaines, qu'il était courageux, parfois plein d'humour, susceptible souvent, que son aisance dans la discussion était exceptionnelle, qu'il n'était dépourvu ni de snobisme ni de quelque maladresse sociale. Je savais quel recours lui était l'art, ce que contenait pour lui, de

possession du monde, l'œuvre écrite ou peinte. Je soupçonnais que le désir l'habitait, de tout mettre en jeu pour mieux saisir l'exaltation de l'instant. Je connaissais la forme de sa peur de la mort...

### **Un dandysme pathétique**

«C'est ainsi que nous avons entamé ce long dialogue frémissant qui nous a unis. Il savait expliquer pourquoi nous aimions les choses... Nous nous sommes promenés, enchantés, nous avons lu, fait l'amour avec une entente physique insensée, visité les musées... Je m'amusais de le voir, à peine entré dans une salle, courir comme s'il était en danger, jetant un coup d'œil aux murs, pour revenir ensuite auprès de ce que son rapide voyage lui avait appris qui en valait la peine. Je lui disais : "Je vais acheter des patins à roulettes pour mieux vous suivre"... La multiplicité de ses connaissances ne cessait de m'étonner, comme aussi la fantaisie ou la causticité qui tour à tour affleurait dans ses discours, l'originalité des rapprochements, la rapidité de ses mises au point. Son romantisme avait deux visages, celui du pathétique et celui du dandysme : dans cette Florence marquée par Savonarole, par Michel-Ange, c'est le second que j'aurai surtout vu.»

*Clara Malraux détruit à petits coups d'allumette les cylindres de cendre grise qui s'effritent dans le cendrier...*

### **Le tour des églises**

— Août 1921. Nous n'avions plus le sou. Nous sommes rentrés à Paris. André voulait m'épouser; moi, je ne voulais pas. J'avais peur. Finalement, j'ai accepté, disant : "Bon. Eh bien ! nous divorcerons dans six mois." Nous sommes donc passés par la mairie. Je lui avais dit : "Est-ce que nous ne pourrions pas faire un truc en plus, enfin, quelque chose de style religieux, de n'importe quelle religion ? — Entendu, m'a-t-il répondu, mais alors nous ferons le tour de tous les endroits de culte; nous irons au temple, à la synagogue, à l'église, dans une mosquée, dans une pagode si nous en trouvons, chez les Christian Scientists et chez les antoinistes." Il affirmait un solide

agnosticisme, né au lendemain d'une première communion mystique, mais se plaisait aux jeux de l'occultisme, interprétait Nostradamus, avait approché Eliphas Lévi et, élève de Max Jacob, établissait un horoscope fort convenablement si l'envie lui en prenait...

*Des enfants dans le square paisible de l'immeuble crient en jouant comme un volé de moineaux piailleurs. Clara Malraux ne les entend pas, tout accaparée par les voix intérieures du souvenir.*

— J'ai donc épousé mon compagnon... C'était une manière de me renier, de me lancer. Je n'aurais probablement trouvé personne d'autre en qui ces volontés diffuses des années 25 soient inconsciemment incarnées... Nous allions, en ces temps saugrenus, vers la découverte de l'absurde, de l'impossible. La joie des rues, le pittoresque du passé relativement proche, les découvertes récentes de la psychanalyse, les arts et lettres qu'on faisait éclater sous toutes les formes : on nous donnait tout ça ! La vie était une fête désespérée et nous avions en commun l'avidité et les moyens sensuels ou sensibles de l'alimenter.

### **Détruire devenait nécessaire**

«Regarder, rapprocher, sentir, nous tentait plus que classer et organiser. Devant l'abondance de ce qui nous était échu en partage, nous n'étions que questions. Aussi était-ce vers l'art que nous nous dirigions, comme vers ce qui ne nous contraignait pas à ces réponses que nous ne voulions pas donner et qui, nous y eût-on contraints, n'eussent été que refus ou rejet. Détruire avait rarement semblé aussi nécessaire... Dans ce vide des valeurs, chacun acquérait une nouvelle importance. Nous réaliser selon nous-mêmes devenait l'unique mission que nous voulions assumer. L'embêtant est qu'un homme et une femme n'ont pas les mêmes valeurs...

«J'étais décidée à ne pas tenir compte des réalités extérieures à nos rapports. Mon compagnon avait recherché, pour un libraire éditeur du passage de la Madeleine, des éditions rares, puis préparé une édition de textes de Laforgue. Enfin, paré du titre légèrement pompeux, étant donné la modestie de l'entreprise, de directeur artistique, il

travaillait chez un autre libraire-éditeur, d'esprit assez ouvert pour accueillir des auteurs à demi inconnus. Toutes ces fonctions d'une relative régularité de présence, semblaient incompatibles avec notre humeur voyageuse. Mon compagnon les abandonna. C'est alors qu'il se cantonna dans l'établissement de textes libertins, illustrés non moins libertinement. Je ne sais comment, au début, fut écoulée cette aimable production; heureusement, à cette époque, sa distribution était à peine clandestine. Rien, dans cette entreprise, ne me choqua; elle m'amusa d'autant plus qu'elle se paraît de quelque danger.

«Nous ne pouvions, alors, nous quitter une minute ! Quand André allait chez l'imprimeur, je l'attendais dans un taxi... La communication demande énormément de présence.

### **Les spéculations : un sport plein d'intérêt**

«Et puis mon compagnon avait découvert la Bourse. Il avait placé ma petite fortune dans des mines mexicaines. La spéculation, nous le découvrièmes, était un sport plein d'intérêt. La vie continuait. Je me rebellais, en révolte contre l'impression d'être absorbée par son intelligence. Sa mythomanie, le passé et les origines magnifiques qu'il se créait de toutes pièces, les titres et les examens imaginaires, m'agaçaient. "Je mens, m'a-t-il dit un jour, mais mes mensonges deviennent des vérités..." Peu à peu, nous nous étions découverts l'un l'autre. N'ayant rien attendu des femmes que la sottise, l'hypocrisie et la déloyauté, mon compagnon avait tendance à s'exagérer mes vertus. La misogynie a du bon : il voulait que je fusse à lui.

### **«J'aime à déplaire»**

«A l'époque, il croyait en une hiérarchie non pas sociale, mais établie en fonction de valeurs, pour l'essentiel, nietzschéennes. Avant de se révolter contre la condition humaine et de songer à l'aménager, il acceptait un ordre qui permet et stabilise le triomphe des forts. La dignité de certains l'intéressait davantage que le bonheur d'un

grand nombre. Il n'attendait aucune sympathie du commun des mortels, ces marionnettes... Moi, j'étais d'avis opposé... Il m'a dit un jour : "J'aime à déplaire".

«Notre amour était pour lui "une grande courbe musicale ou une courbe de fièvre qui sous-tend notre vie." Nous gravissions donc ensemble je ne sais quelle montagne abstraite, lui non toujours le guide, nous encourageant et excitant l'un l'autre, trouvant à ces jeux de l'intelligence un tel goût que les jeux du corps s'en imposaient d'évidence et que le plaisir physique nous semblait l'aboutissement normal du plaisir intellectuel.

### **Un hussard tire au flanc**

«Cette vie farfelue, avide et pour moi pleine d'étonnements, se trouva, un jour de 1924, ouvrir sur un hiatus : l'armée. Pour mon compagnon, le conseil de révision avait autrefois été joyeusement *knockouté* grâce à l'heureuse conjonction d'un certificat médical – vrai – témoignant de crises de rhumatisme articulaire pendant l'enfance et de l'absorption de quelques flacons de caféine... Malgré cela, on le reconnut bon pour le service auxiliaire, ce qui sembla malsain et nous révolta d'autant plus que la spéculation boursière devenait moins joyeuse. Les hussards recueillirent dans leurs rangs mon compagnon, dont la bouche aux coins tombants, plus vivante que ses yeux, exprimait un cynisme assez enfantin.

Dès son arrivée à la caserne, il argua de troubles cardiaques pour ne participer en rien à la vie de ceux qui l'entouraient et ne quitta son lit non défait que pour me rejoindre le soir, dans notre pension, où de nouveau, il tombait sur le lit, défait celui-là, haletant, frissonnant, en sueur, grelottant, suite logique d'une absorption massive de granulés de caféine. La chance voulut qu'au bout de 3 semaines, le major devant qui il passa, signât les papiers de réforme en disant : "Un homme comme vous peut mieux faire que de traîner ici." Il faisait preuve de jugement...»

*Clara Malraux savoure une cigarette en silence. Elle regarde, absorbée, le creux de sa main, blessé de deux estafilades. Ce silence, elle s'y complait et l'étend. Bientôt, je comprendrai pourquoi. Le «vol archéologique d'Angkor» plane, semant la contrainte et les refus de répondre...*

*Au retour de l'armée de Malraux, l'irréalité et l'insouciance firent place à une aigre découverte : ils étaient ruinés. Les mines mexicaines s'étaient vaporisées. Quant à la production des érotiques, la guerre avait à peu près tari les débouchés. Il fallait trouver un moyen de gagner plus que sa vie : sa liberté. Mais là, Clara Malraux se dérobe et ne veut rien dire. Alors, citons ce qu'elle écrit sur «l'opération renflouante» qu'ils avaient tous deux mise au point :*

«Aucune envie de vendre des autos, des valeurs ou des discours... Eh bien, du Siam au Cambodge, le long de la voie Royale qui va des Dangbeck à Angkor, il y avait de grands temples, ceux qui ont été repérés et décrits dans l'Inventaire; mais il y en avait sûrement d'autres, des petits encore inconnus aujourd'hui... Allons dans quelque petit temple du Cambodge, enlevons quelques statues, nous les vendrons en Amérique, ce qui nous permettra de vivre ensuite tranquilles pendant deux ou trois ans», fait-elle dire à A. Malraux.

«Un papier officiel, a valeur de protection, crûmes-nous. Mon compagnon venait d'entrer en contact avec quelques membres du Musée, que l'étendue de ses connaissances étonna, sans pour autant d'ailleurs qu'ils vérifiassent si vraiment il avait fréquenté l'Ecole des Langues orientales... Nous obtînmes la mission, des lettres de recommandation, plus la confirmation qu'il nous faudrait informer les autorités des résultats de nos travaux et ne rien garder pour nous de ce que la brousse nous accorderait en trésors archéologiques. Inutile de nous rappeler cette dernière clause, puisque nous ne l'ignorions pas et étions bien décidés à n'en pas tenir compte.»

*Clara et André arrivent enfin à Hanoï où ils doivent prendre contact avec l'Ecole Française.*

«Tout semble bien marcher; on facilitera nos recherches. Dans ce pays, il vaut mieux être bien avec les autorités, dit André. Entendu... Plus que jamais, j'étais sûre du droit que nous avons de remettre en circulation des œuvres que la brousse menaçait et qui risquaient de rester à l'abandon...»

*Accompagnés d'un guide, d'un serviteur, Xia, et de quatre chars à buffles, ils partirent dans la cuve verdâtre de la brousse, vers le temple de Bantai-Srey, ce Trianon de la forêt qui devait pourvoir à leur manque de phynances...*

### **Une comédie diafoirienne**

«Ce temple que Desmazure, officier de marine, découvrit par hasard en 1914, avait été étudié par Parmentier en 1916; depuis lors, nul ne s'était rendu sur place pour constater ce qui lui était advenu. Peut-être s'était-il effondré sous les lianes ? Peut-être s'était-il transformé en pierres de foyer ? L'usage était assez répandu chez les Cambodgiens de se servir de leurs monuments à cette fin raisonnable.»

*Au début, tout se passe bien, hormis que les égoïnes prévues pour scier les pierres cassent comme verre. Enfin, le troisième soir, après avoir utilisé avec peine et succès des ciseaux et des cordes, sept pierres, têtes ou bas-reliefs, témoignent de leurs efforts. La suite, on la connaît : après avoir prétexté la maladie pour justifier l'abandon précipité de leur mission, l'aventure se mue en comédie diafoirienne. Les caisses contenant les trésors sont chargées à bord du bateau qui devait les ramener en Europe. Des inspecteurs en civil les font ouvrir en exhibant un mandat d'arrêt. Quelques jours plus tard, les Malraux étaient inculpés. Après un procès au parfum de scandale, où les dépositions accablantes ne manquèrent pas, Malraux fut condamné à 3 ans de prison ferme. Clara, elle, après avoir simulé la tentative de suicide et vécu dans la feinte, en jouant les amnésiques, parvint à obtenir un non-lieu pour rentrer en France et alerter les amis.*

### **Le scandale**

«Ce sont les sécurités que nous avons voulu prendre qui ont tout perdu. Une enquête sur les titres de mon compagnon avait dû être faite en France. Puis, nous avons découvert que notre guide était en réalité un espion... Nous n'avons pas cru, alors, que les autres nous en voulaient tellement; nous étions trop jeunes, trop saugrenus; ils n'ont



su que faire de nous. Toujours est-il qu'une crise «d'archéologue» aiguë, d'amour passionné d'Angkor, s'empara de gens qui n'avaient jamais pris la peine de s'y rendre.

«Avant de quitter Phnom Penh, j'ai tout de même eu ma revanche. Xa, notre domestique avait de la famille et des «amies» plein la brousse. Un soir, il m'apporta un cadeau : une tête et un bas-relief khmères, du style de celles que nous avions enlevées. Ces objets, cela peut intéresser, nous les rapportâmes en Europe où la misère nous contraignit à les vendre peu après notre retour.»

*Après des campagnes de presse tonitruantes, après avoir remué ciel et terre pour alerter l'opinion en faveur de son compagnon, Clara reçoit enfin un télégramme : “Un an, avec sursis.” “L'affaire Malraux” était terminée; André pouvait rentrer en Europe. Comme je demande encore des précisions, Clara Malraux s'agite, presque implorante :*

«Je ne peux pas vous répondre. Je ne savais pas autrefois que, un jour, je n'aurais plus même le droit d'avoir des souvenirs...»

*L'histoire de leur rupture, le bilan de leur incompréhension, Clara le dévoile, comme une confession :*

— Un temps, j'ai accepté d'être lui totalement, puis je me suis affirmée jusqu'à l'hostilité. Il fallait à mon compagnon des “embellissements pathétiques”. Contre l'humiliation de l'enfance – vraie ou fausse – même l'admiration passionnée d'un être que l'on aime se révèle insuffisante. Ai-je eu tort de ressentir ces “arrangements” comme un manque de confiance en moi ?

## **Il m'a asphyxiée comme un gaz**

«Dans la forêt que construisaient son avidité et son désarroi, j'avançais comme une enfant qui ne sait si l'on joue avec elle ou si l'on veut vraiment la perdre. L'étonnement a joué un grand rôle; j'ai cru au truc jusqu'au bout, ça fait naturellement très mal. Je me suis efforcée à ne pas porter de jugement; il fallait voir ce que nous allions donner, ce que cette histoire allait donner. Nietzsche était à l'horizon...»

«Lorsque nous avons eu une vie sociale, il m'a asphyxiée comme un gaz. Et moi, j'ai manié la hache, pour tout casser. De temps à autre, j'éclatais en scènes orientales, lui jetant mes tromperies à la tête. Puis l'enfant que, seule, moi, j'ai voulu, est née. André s'est estimé frustré : il ne me possédait plus entièrement. Florence, ma fille, a matérialisé le début de notre fin. Nous nous sommes séparés en 1939; d'un commun accord.»

*Clara a un sourire discret, et mélancolique.*

«Goethe a dit : "On n'a jamais vu personne en finir gaiement." Ma résistance a été ma première aventure de femme sans Malraux. J'avais vécu la guerre d'Espagne comme quelque chose à l'ombre de quelqu'un. Pendant les années de Résistance, il a fallu que je trouve les gestes pour nous protéger, Florence et moi. J'ai eu de la veine : juive, je m'en suis sortie...

«Oui, je me réclame des Juifs. Je refuse des humiliations fondamentales. Il existe maintenant Israël; ce n'est pas une patrie, mais une victoire sur l'humiliation. Quant à André, ce petit garçon dangereux qu'il aurait mieux valu n'avoir pas rencontré, nous ne nous voyons plus jamais maintenant. Il a écrit quelque part, dans *La Condition humaine*, que le plus bel amour peut devenir la plus belle haine...»